

nicieux enseignement ont gâté le cœur de beaucoup de frères, bien plus, de beaucoup de sœurs et de beaucoup de malheureux ignorants.

Plût au Ciel qu'un synode saint s'emparât d'eux et qu'on leur fît savoir ce qui est ordonné dans les *Canons de nos Pères*,<sup>1</sup> depuis le commencement! Est-ce que ce sont eux qui les trompent ou plutôt ceux à qui les démons ont parlé, jusqu'à ce qu'ils fussent pervertis et assimilés au serpent qui a chassé, au commencement, les hommes du Paradis? — Et même, ils sont plus mauvais que le serpent; car ce sont bien des hommes qui parlent à des hommes; mais c'est du venin de serpent qui est sur leurs lèvres et c'est la doctrine de l'Esprit d'impureté qu'ils professent.

Et<sup>2</sup> Safan est donc devenu un serpent! — Depuis le moment où il est entré dans cette bête pour tromper les âmes, que d'hommes sont devenus par lui des vases d'impureté, des hérétiques, des vases de débauche préparés pour la perdition! — Senouti.

*Commencement d'un sermon sur la fête de Pâques.*

Il est bon que nous fassions connaître Celui qui est venu seul pour un grand nombre et que nous parlions de l'œuvre difficile<sup>3</sup> aux Chrétiens qui célèbrent la Pâques sainte, sans s'embrasser les uns les autres en lui. Disons donc . . . . .

Fin du manuscrit.

## LE ROMAN-THÈSE D'UN PHILOSOPHE NIHILISTE.

PAR

EUGÈNE REVILLOUT.

A côté du Poème de Phibfhor, dont nous avons donné la traduction dans le précédent numéro et que nous avons commenté, tant dans notre mémoire sur les drames de la conscience<sup>4</sup> que dans notre travail sur le premier et le dernier des moralistes égyptiens,<sup>5</sup> se classe le roman du chacal Koufi et de la chatte éthiopienne, dont nous avons donné souvent ici même des extraits, mais qui n'a jamais encore été étudié dans son ensemble.<sup>6</sup> L'une de ces œuvres philosophiques, celle qui a été découverte la première, paraît être la contrepartie voulue de l'autre, plus récemment connue : particulièrement en ce qui concerne l'existence du divin et celle de la rétribution finale, pour laquelle on emploie la même expression *Toobe*. Seulement l'auteur du Koufi bénéficie du vague apparent de la confession religieuse

<sup>1</sup> Le concile d'Alexandrie (362), présidé par S<sup>t</sup> Athanase, confirmant et précisant celui de Nicée, ordonne, entre autres prescriptions, de ne pas négliger les *synaxis* et de se préparer dignement aux saints mystères. Cf. REVILLOUT, *Le Concile de Nicée*, 2<sup>e</sup> partie, 1899.

<sup>2</sup> Col. 2.

<sup>3</sup> L'œuvre du salut.

<sup>4</sup> Voir les comptes-rendus de l'Académie des sciences morales.

<sup>5</sup> Voir le *Bessarione*. Ce dernier commentaire, chapitre par chapitre, est plus détaillé que le premier (celui des Comptes-rendus), dans lequel j'étudiais surtout le caractère général de l'œuvre de Phibfhor en la rapprochant de l'ensemble des traités de morale précédents, rédigés en Égypte.

<sup>6</sup> La suite de mon travail dans le *Bessarione*, où je traite également de ce livre, sera nécessairement moins complète à cause de questions délicates abordables pour les savants seuls.